

Zeitschrift: Archéologie vaudoise : chroniques
Herausgeber: Archéologie cantonale du Vaud
Band: - (2012)

Artikel: Lausanne au Moyen Âge : tanneurs, cordonniers et savetiers sur les rives du Flon
Autor: Volken, Marquita / Volken, Serge
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047715>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lausanne au Moyen Âge

Tanneurs, cordonniers et savetiers sur les rives du Flon

Marquita et Serge Volken

Le dépotoir d'un cordonnier et des tanneries du 15^e siècle ont été découverts en 2010-2011 lors de l'ultime fouille archéologique réalisée dans le quartier lausannois du Rôtillon. Cet artisanat du cuir établi en bordure du Flon a contribué à l'essor économique de ce quartier et l'a marqué durant plusieurs siècles.

Fig. 1

Phase finale de la fouille 2010-2011 au Rôtillon avec au premier plan le dégagement des dernières cuves des tanneries (photo S. Volken).



Le réaménagement de ce secteur de Lausanne situé entre la colline de Bourg et celle de la Cité a induit des campagnes de fouilles archéologiques entre 1996 et 2011¹. La dernière étape de fouille menée en 2010-2011, en préalable à la construction des deux derniers îlots, a mis au jour un dépotoir d'un atelier de cordonnier; il s'agit d'une construction en bois dont les restes de planches sont conservés (fig. 2), contenant une importante quantité de fragments de cuir.

Le travail de tannerie, déjà mis en évidence en 1996 sur l'autre rive du Flon, est attesté par la découverte de douze cuves circulaires en planches et en branchages tressés. Des restes de cuirs trouvés dans les cuves illustrent la pratique d'un procédé particulier de tannage, dit au sippage.

Hasard ou providence, la découverte de ces cuirs a eu lieu à quelques mètres à peine de l'unique centre de Suisse spécialisé en cuirs archéologiques, fondé en 1993, et connu du public par le Musée de la chaussure situé à la rue du Rôtillon 10. Les cuirs prélevés sur le terrain étaient déposés en fin de journée de fouille au centre d'étude. Cette prise en charge immédiate a éliminé tout risque de détérioration lors d'entrepôts ou manipulations intermédiaires, ce qui en fait un cas école. Après un nettoyage systématique, une première sélection des pièces contenant un potentiel d'informations a été dessinée et documentée selon une norme établie spécialement pour les cuirs archéologiques. Ces critères tenaient compte des pièces de formes spécifiques, contenant des traces d'ouvrages et de coutures ou autres indices particuliers. Ce catalogue préliminaire sert de base pour la suite des recherches, dont nous donnons ici un premier aperçu.

6,334 kilos de cuirs ont été découverts au Rôtillon, dont 237 fragments représentatifs figurent dans un catalogue préliminaire. Les 4,775 kilos restants sont des chutes diverses provenant de la production ou de la réparation de chaussures ainsi que du travail de finition dans les tanneries.

Les chaussures et leur réparation

Les chutes de découpe de cuirs pour la confection de chaussures permettent parfois d'identifier des



Une conservation optimale

C'est la cinquième découverte de cuirs médiévaux dans le canton de Vaud, après Payerne, le château de Chillon, l'église Saint-Martin à Vevey, et la Cathédrale de Lausanne². Les découvertes archéologiques de cuir sont rares en Suisse, car des conditions bien particulières sont nécessaires pour que ce matériau puisse se conserver dans le sol. Seul le cuir de tannage végétal est capable de s'y maintenir. Le terrain idéal est un sol gorgé d'eau, peu ou pas oxygéné, où les destructeurs biologiques, moisissures, bactéries, invertébrés, insectes, sont absents. Le sous-sol du Rôtillon remplit parfaitement ces conditions; les sources souterraines du côté du Bourg garantissent une humidité élevée et constante du terrain et l'argile compacte issue des comblements de l'ancien méandre du Flon, dans laquelle les cuirs étaient pris, est idéale pour la conservation à long terme.

Fig. 2

Vue du fond du dépotoir: les planches sont disposées à plat sur une surface de 2 m sur 2,80 m; elles étaient recouvertes par une épaisse couche très organique contenant les déchets de cuir (photo Archeodunum SA).

contours de pièces apparentées à un modèle particulier, mais le travail des savetiers est en revanche plus parlant, car ces derniers réparaient les chaussures en découpant le cuir encore utilisable de chaussures et d'autres objets usés. Ceci explique la présence de nombreuses pièces découpées, parmi lesquelles il est encore possible de reconnaître des éléments typiques de certains modèles. Nous entendons par modèle l'apparence extérieure d'une chaussure telle qu'elle peut être reconnue sur des représentations iconographiques. Le nom des modèles se réfère au lieu de découverte des premiers exemplaires archéologiques publiés.

Comme la chaussure est un objet d'une durée d'utilisation relativement courte et qui suit les changements rapides de la mode, elle peut être datée de manière très précise.

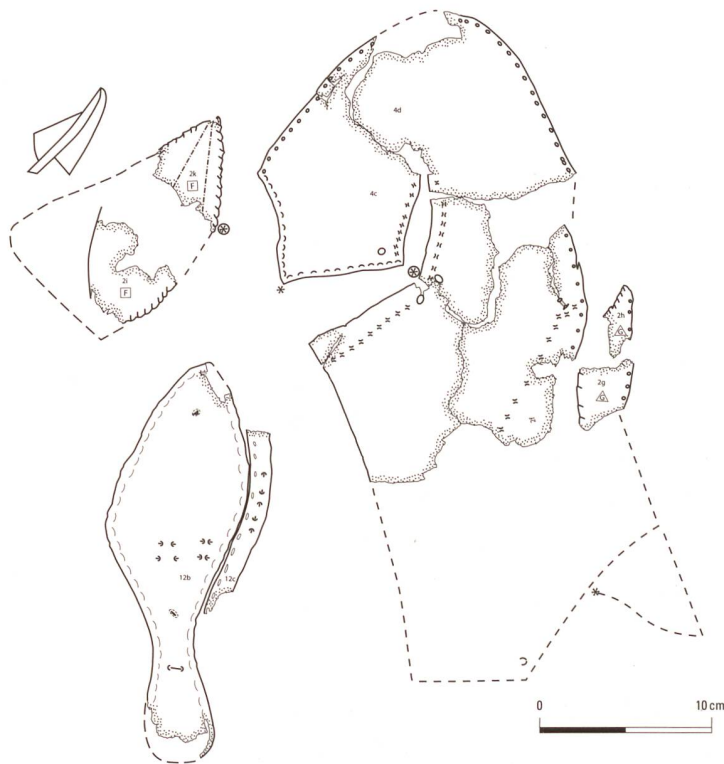


Fig. 3
Dessin des fragments de la
chaussure la mieux préservée,
de style *Amsterdam*
(dessin S. Volken).

Trois modèles ont été identifiés au Rôtillon. La chaussure la mieux conservée du lot comporte les deux tiers du dessus et le semelage complet (fig. 3). C'est le modèle *Amsterdam*, le mieux représenté au Rôtillon : dix autres chaussures de ce style sont attestées à travers une trentaine de fragments.

Il s'agit d'une chaussure légère avec une ouverture frontale descendant très bas sur l'avant-pied (fig. 4, centre). Un soufflet cousu dans l'ouverture protège des infiltrations. Elle se ferme par un système de laçage auto-bloquant avec deux paires d'œilletons, très courant vers la fin du Moyen Âge. La distribution de ce modèle se retrouve dans toute l'Europe, comme en témoignent les exemples provenant de Grande Bretagne, d'Allemagne, de Belgique, des Pays-Bas, du Danemark, de la Norvège et la Suède, mais aussi de quelques-uns en Suisse (Genève, Fribourg et Vevey). Les datations des contextes de ces diverses découvertes se situent entre le début du 14^e siècle jusqu'au 15^e siècle.

Le modèle *Exeter* est représenté par une tige et les pièces de doublures ainsi que quelques fragments de plusieurs fermoirs. Il s'agit d'une coupe analogue au modèle *Amsterdam* sauf que celui-ci se ferme avec une bride sur le cou du pied maintenu à l'aide d'une petite boucle (fig. 4, gauche). Leur distribution connue à ce jour s'étend jusqu'en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas. Les datations des exemples connus sont identiques à celles du modèle *Amsterdam*.

La bottine du modèle *St Martin*, dénommé d'après les fouilles faites dans le sous-sol de l'église Saint-Martin à Vevey, a comme signe distinctif une tige montante et fermée, coupée large au coup du pied pour s'enfiler aisément. Une fois chaussée, la partie excédente est repliée latéralement vers le bas et maintenue soit à l'aide d'une boucle (style *Fretton*) ou avec un lacet (style *St Martin*) (fig. 4, droite). Parmi les cuirs du Rôtillon, il n'existe que trois fragments avec ce pli caractéristique permettant d'identifier ce modèle particulier. Alors qu'il est souvent représenté en peinture au 15^e siècle, seuls quatre exemplaires archéologiques plus ou moins complets de ce modèle sont connus en Europe.

Le montage, ou assemblage du dessus de la chaussure avec la semelle, observé au Rôtillon est le « cousu-retourné », qui domine en quasi exclusivité durant tout le Moyen Âge : la chaussure est assemblée sur une forme en bois avec le côté intérieur en dehors ; une fois cousue, la chaussure est retournée à l'endroit. Ainsi, toutes les coutures se trouvent à l'intérieur de la chaussure, invisibles et protégées de l'abrasion. Ce type de montage sous-entend des semelles fines et flexibles pour permettre de retourner la chaussure. L'usure des semelles médiévales était donc rapide, d'où la nécessité de les ressemeler, ce qui était habituellement la tâche du savetier. Son travail se reconnaît non seulement dans les nombreux bouts de semelles de réparation présents, mais aussi par les différents restes de chaussures découpés pour en récupérer le vieux cuir.

Une pièce de semelage permet d'identifier le gainage d'un patin en liège (fig. 5). Les patins ressemblaient à des sandales à grosse semelle qui s'enfilaient par-dessus la chaussure. Leur fonction était de protéger les semelles contre une usure rapide mais aussi le pied contre le froid, les aspérités et la gadoue des chaussées en terre battue. Ils étaient en bois depuis le Haut Moyen Âge. À partir du début du 15^e siècle apparaît un nouveau genre de patin, fait d'une épaisse semelle en liège gainé de cuir. La première représentation connue à ce jour date de 1412-1415³. Les patins en bois et en liège cohabitent sur le tableau des époux Arnolfini, peint par van Eyck en 1434 (fig. 6).

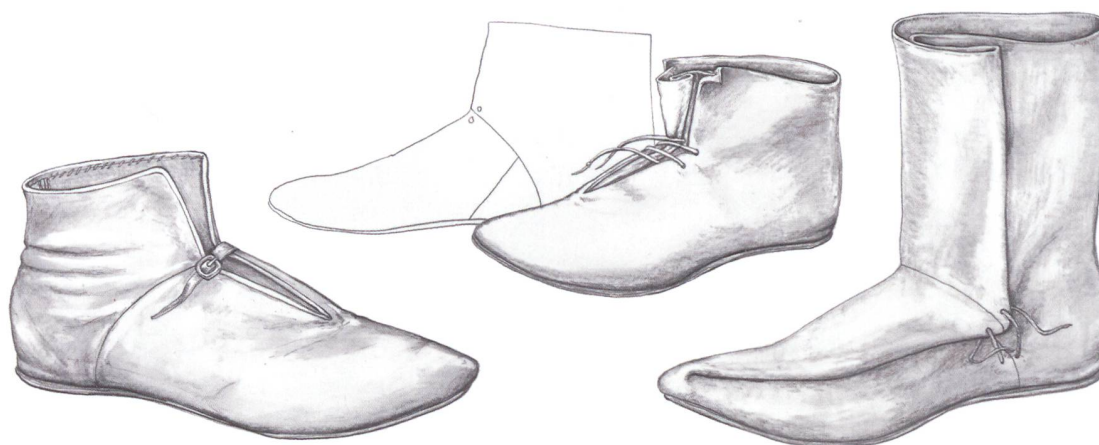


Fig. 4

Trois styles de chaussures attestés parmi les cuirs du Rôtillon. De gauche à droite les styles *Exeter*, *Amsterdam* et *St Martin* (dessin M. Volken).

Vers la fin du 15^e et le début du 16^e siècle apparaissent des nouveaux montages à semelle robuste composée de deux couches de gros cuir⁴. Cette évolution technique signifie non seulement la disparition des patins, mais aussi celle du ressemelage à la médiévale.

Activités de tannerie

L'ensemble des cuirs du Rôtillon contient une importante proportion de chutes de rebordage, une opération qui consiste à découper proprement les bords d'une peau fraîchement tannée. Ce sont de longues bandes irrégulières d'un côté et une tranche coupée net de l'autre (fig. 8). La majorité de ces chutes ont des traces de couture à gros point de surjet le long du bord extérieur. Nous en avons par kilos au Rôtillon alors que seuls quelques rares fragments de ce genre sont connus en Suisse. Ces traces témoignent du procédé de tannage dit au sippage, ou à la Danoise. Cette méthode consiste à coudre les peaux en forme de sacs et les remplir d'écorces broyées (tan) avant de les tremper dans une cuve. Cela permet d'accélérer le temps de tannage à deux mois⁵.

L'activité des tanneurs se manifeste également par des aménagements. Une tannerie avec des fosses creusées dans le substrat en molasse et des bassins en briques de terre cuite a été mise au jour lors des premières fouilles archéologiques de 1996-1997. En 2010-2011, une douzaine d'autres cuves ont été découvertes sur la rive sud de l'ancien lit du Flon (fig. 1). Pour mieux comprendre la présence des tanneries à l'intérieur des enceintes de la ville, il est nécessaire de s'attarder un peu sur les avantages qu'offrait l'environnement du quartier médiéval. Le tannage est un procédé qui peut

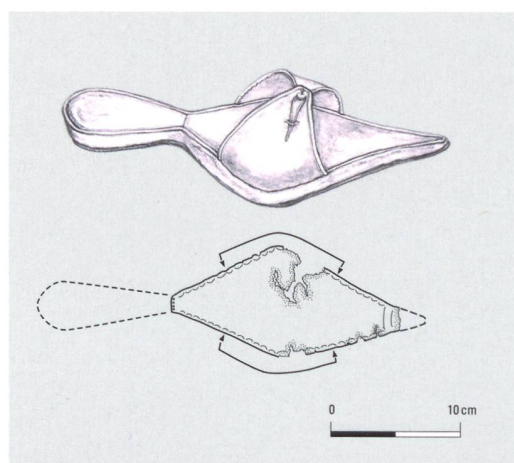


Fig. 5

Patin en liège gainé de cuir; en bas: semelle intérieure d'un patin trouvé au Rôtillon; en haut: reconstitution du patin (dessin M. Volken).

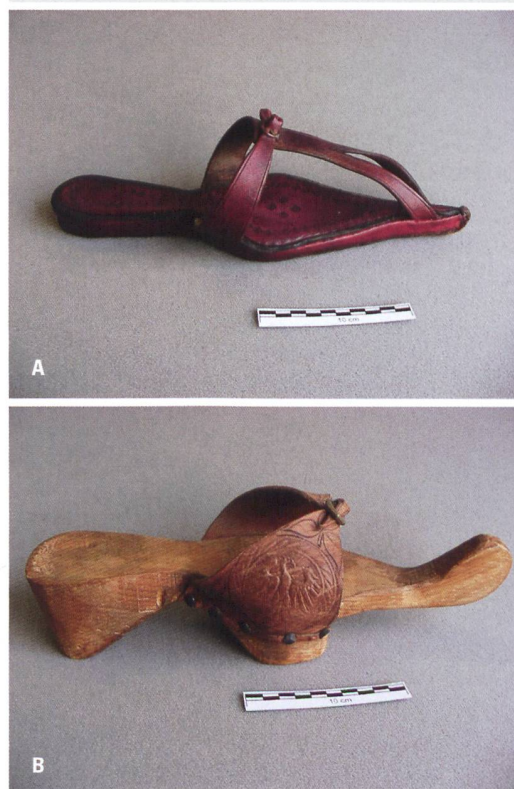
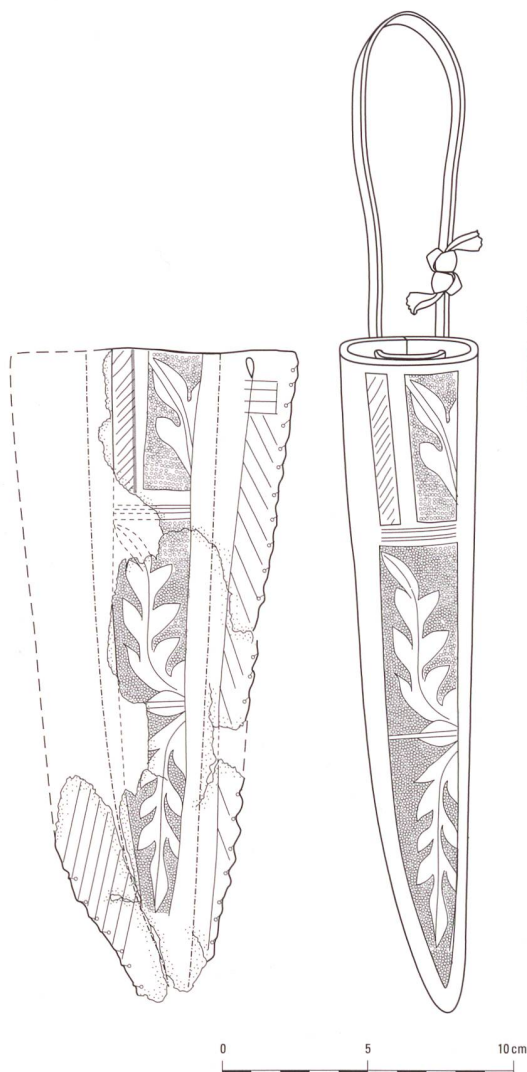


Fig. 6

Patin en cuir et en liège (A) et patin en bois (B) (reconstitution et photos S. et M. Volken).

**Fig. 7**

La gaine de couteau du Rôtillon. De gauche à droite: dessin du fragment, dessin de reconstruction vu de face, dessin de reconstruction vu de dos (dessin S. et M. Volken).

durer des mois, obligeant le tanneur à prévoir longtemps à l'avance. Il préfère un environnement stable et protégé, lui assurant une disponibilité de matière première et de moyens de travail. La ville lui offre un contexte privilégié pour écouler ses produits et exporter les excédents. Au Rôtillon, les grandes quantités d'eau nécessaires sont fournies par la rivière du Flon, dont la force hydraulique alimente aussi des moulins ou des battoirs pour réduire les écorces en petits copeaux utilisés pour tanner le cuir. L'écorce qui fournit le tannin, substance essentielle, parvient des environs de la ville, riche en essences de chêne, très apprécié en tannerie.

La matière première est fournie par les abattoirs à proximité immédiate. On trouve mention en 1420 de la construction d'un abattoir au bas des escaliers des petites Roches «à côté du moulin de l'écorchoir», nom qui indique une présence d'abattoirs plus anciens. Au 16^e siècle, les petites boucheries sont aménagées dans les voûtes soutenant la rue du Rôtillon, qui existent encore. En 1846, un nouvel abattoir est reconstruit au bas des

Un exemple d'art décoratif sur cuir du 15^e siècle

La pièce maîtresse des déchets de cuir trouvés au Rôtillon est une petite gaine de couteau (fig. 7). Les décorations pyrogravées et estampillées au perloir représentent un motif de feuillages inhabituel par son arrangement. En Suisse, on ne connaît que quelques rarissimes gaines décorées. En revanche, des centaines d'exemples sont attestés dans les pays du Nord de l'Europe et en Grande Bretagne. Notre étui de couteau est de facture analogue, mais il se distingue par l'agencement de deux feuilles pointant dans le sens opposé l'une par rapport à l'autre. Ce motif particulier est également rare parmi les éléments décoratifs d'enluminures médiévales. A ce jour nous n'avons pu identifier qu'un ou deux modèles analogues parmi des enluminures burgondes du 15^e siècle.

escaliers des petites Roches. En 1887 a lieu l'inauguration des abattoirs de la ville nouvellement construits en haut de la Borde. A cette concentration de boucheries et tanneries s'ajoutent aussi divers métiers travaillant le cuir. L'exemple du recensement de 1832 fournit des chiffres: on y compte divers professionnels du cuir, dont «14 tanneurs, 2 chamoiseurs et 1 mégissier transformaient des peaux putrescibles en cuir noble et durable. 12 cordonniers, 4 gantiers et un sellier du quartier fabriquaient divers objets avec ce cuir»⁶.

Les cuves en bois découvertes en 2010-2011 qui ont pu être datées par dendrochronologie indiquent la présence de plusieurs petites tanneries dès le milieu du 14^e siècle, précédant l'arrivée de la plus fameuse dynastie des tanneries Mercier, en activité de 1740 à 1898. Le quartier abrite encore au 19^e siècle d'autres entreprises de tanneries, notamment les tanneries Chambaud, vendues en 1830, et Demiéville, encore actives en 1885.

La tannerie urbaine n'était pas une exclusivité lausannoise mais était aussi bien implantée dans toutes les villes vaudoises, sans compter les

nombreuses tanneries dans les villages ou la campagne. L'industrie du cuir à Lausanne diminue à partir du 19^e siècle alors que le Flon est progressivement canalisé et donne naissance à une nouvelle rue. Elle s'éteint à la fermeture des tanneries Mercier en 1898. Cette industrie ne connaît pas un meilleur sort ailleurs en Suisse : de 356 tanneries attestées en 1885, il ne reste plus aujourd'hui que deux tanneries dans le canton de Berne qui assurent le procédé complet de la fabrication de cuir (Gerberei Zeller à Steffisburg et Gerberei Graber à Huttwil). La disparition des tanneries amène à la perte irrévocable de ce savoir-faire dont l'origine remonte à la nuit des temps.

L'exploration archéologique nous relate le passé glorieux de ce « biotope » manufacturier du cuir. Les modèles identifiés au Rôtillon complètent le panorama des chaussures en terre romande médiévale. Nous avons un aperçu de chaussures du 13^e siècle à travers les exemples de Payerne et du château de Chillon. La mode du 15^e siècle nous est retracée à travers les exemples du Rôtillon et ceux des anciennes Halles du Molard à Genève. Ces données se recoupent avec les découvertes de l'église de Saint-Martin à Vevey (15^e au 16^e siècle) et de Fribourg (14^e au 17^e siècle). On constate une fois de plus une large diffusion transcontinentale des modèles de chaussures, car des parallèles proviennent de contextes archéologiques lointains.

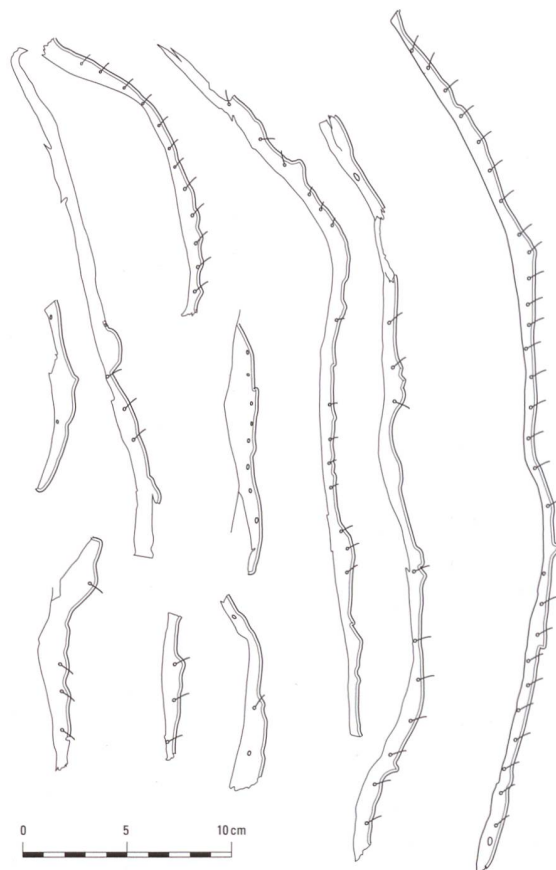


Fig. 8
Exemples de chutes de rebordage que produit la tannerie (dessin S. et M. Volken).

Les cuirs du Rôtillon ont la particularité d'avoir par rapport aux autres découvertes helvétiques des quantités remarquables de chutes de tannerie confirmant la technique du tannage au sippage au 15^e siècle.

Pour compléter cette étude, il reste à faire une évaluation quantitative sur les origines animales des cuirs, ce qui livre indirectement des indices sur la vie pastorale et la consommation de viande dans la région au Moyen Âge.

NOTES

- Christe 1997; Feihl, Montandon 2006; Freudiger 2011.
- Gansser-Burckhardt 1946 (Payerne); Volken 2010 (Chillon); Volken 1996 (Vevey – Saint-Martin); Huguenin, Volken 2006 (Cathédrale de Lausanne).
- Maître de Flémalle, env. 1410, Ste-Véronique, huile sur bois 151,50 x 61 cm, Städelches Kunstinstitut, Frankfurt.
- Montages cousu trépointe et cousu double (dit montage tyrolien ou stitch-down). Pour plus de détails: Volken 2009.
- de la Lande 1764, p. 77–78.
- Voir Costa-Gomez-Ber et al. 1973 pour une étude approfondie sur l'évolution du quartier.

BIBLIOGRAPHIE

Christe 1997

François Christe, « Chronique archéologique 1996. Lausanne. Quartier du Rôtillon », *RHV*, 1997, p. 228–236.

Costa-Gomez-Ber et al. 1973

Krina Costa-Gomez-Ber, Fernando Costa-Gomez, Huynh Tu Kinh, « Etude historique d'un quartier urbain: le Rôtillon à Lausanne », *Habitation*, 9, 1973, p. 27–82.

de la Lande 1764

Jérôme de la Lande, *Art du Tanneur*, Académie des Sciences, Paris, 1764.

Feihl, Montandon 2006

Olivier Feihl, Benoît Montandon, *Lausanne, ancien quartier du Rôtillon. Surveillance archéologique des travaux d'excavation du parking souterrain 2004–2005*, rapport inédit, Archéotech SA, Epalinges, 2006.

Freudiger 2011

Sébastien Freudiger, *Lausanne - Rôtillon, îlots A et B. Rapport d'opération d'archéologie préventive*, rapport inédit, Archeodunum SA, Gollion, 2011.

Gansser-Burckhardt 1946

August Gansser-Burckhardt, « Une trouvaille de cuirs médiévaux à Payerne », *RHV*, 1946, p. 130–138.

Huguenin, Volken 2006

Claire Huguenin, Marquita et Serge Volken, « L'énigme Roger de Vico Pisano », in *Destins de pierre, le patrimoine funéraire de la Cathédrale de Lausanne*, CAR, 104, Lausanne, 2006, p. 67–76.

Volken 1996

Marquita et Serge Volken, « Die Schuhe der St. Martinskirche in Vevey », *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, Band 53, 1996, p. 1–16.

Volken 2009

Marquita et Serge Volken, « Der Schuhtechnologisches 'Big Bang' der Wendezeit », in *Zwischen Tradition und Wandel, Archäologie des 15. und 16. Jahrhunderts*, Tübinger Forschungen zur historischen Archäologie, Faustus Verlag, Büchenbach, 2009, p. 205–215.

Volken 2010

Marquita Volken, « Les cuirs, des trésors redécouverts », in *Patrimoines en stock, les collections de Chillon*, Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, 2010, p. 110–117.